

cendait jusqu'à lui. Il avait six ailes, au milieu desquelles se voyait l'apparence d'un homme fort beau, mais crucifié, les mains étendues, les pieds joints (1). C'était la vive image de Jésus-Christ. De ces six ailes, deux environnaient la tête, deux servaient à voler, les deux dernières voilaient le corps jusqu'aux pieds.

“ Cette vue plongea le bienheureux Serviteur du Très-Haut dans une grande stupeur et le remplit d'une extrême admiration. Un mélange de joie et d'affliction envahit son cœur. Sa joie était grande, son allégresse excessive : il se voyait l'objet des regards bienveillants et glorieux de Jésus apparaissant sous les traits d'un séraphin, dont la beauté était inexprimable ; mais ce crucifiement, mais l'immensité de la passion l'attéraient et tranperçaient son cœur du glaive d'une douloureuse compassion. Sachant que l'infirmité de la passion ne pouvait s'accorder avec l'immortalité d'un esprit séraphique, il admirait grandement cette vision que son intelligence ne pouvait pénétrer. Il se leva donc triste et joyeux, éprouvant alternativement en lui-même de l'allégresse et de la tristesse, cherchant toujours avec soin ce que pouvait signifier cette vision. C'était pour son esprit une véritable anxiété, car il ne parvenait pas à en saisir clairement le sens ; mais le Seigneur fit enfin comprendre à son ami que sa providence avait jugé bon de présenter cette vision à ses regards et de l'imprimer profondément dans son cœur, afin qu'il connût d'avance que son absolue ressemblance au Sauveur devait se réaliser non par le martyre de son corps, mais par l'incendie divin allumé dans son âme.

“ La vision disparut enfin, mais elle laissait dans l'âme du Saint une admirable ferveur spirituelle et en même temps, dans sa chair, quelque chose de plus merveilleux encore, l'impression des Stigmates de N.-S. Jésus-Christ. François était devenu la copie du crucifié qu'il venait de contempler. On voyait au milieu de ses mains et de ses pieds non les traces de clous, mais les clous eux-mêmes, dont la tête apparaissait dans la paume des mains et sur les pieds, tandis que la pointe ressortait sur le dos des mains et sous la plante des pieds.

---

(1) Les Trois Compagnons et St Bonaventure disent : “ les mains et les pieds étendus ” “ manus quidem et pedes extentos. ” Céano dit “ les mains étendues, les pieds joints, ” “ manibus extensis ac pedibus conjunctis. ” I n'y a aucune contradiction.